

Old Babylonian medicine at Ur : lettre aux éditeurs

Irving Finkel (London)

Il y a environ une douzaine d'années, j'ai eu la bonne fortune de découvrir que nous avions au British Museum une collection de tablettes cunéiformes que H. R. Hall avait trouvées pendant son séjour à Ur avant les fouilles de Sir Leonard Woolley. Toutes ces tablettes étant cassées, j'ai essayé de rechercher tous les joints possibles : j'avais en effet rapidement identifié qu'une ou deux d'entre elles comportaient des termes semblables à ceux que l'on trouve dans les textes médicaux, mon genre de texte préféré ! Après quelques jours de travail il était devenu évident que j'avais entre les mains une véritable archive médicale, qui devait appartenir à un ou deux médecins du temps des rois de Larsa. Il est facile d'imaginer ce qu'une telle découverte avait de passionnant puisque que les textes médicaux paléo-babyloniens sont aujourd'hui malheureusement extrêmement rares. Dans ces textes, il n'y a aucun signe de magie, pas la moindre trace, seulement des prescriptions médicales pratiques et claires. Je me devais de les publier au plus vite, mais il me faut maintenant admettre deux choses. Ces textes, non seulement restent remplis de problèmes même s'ils sont de lecture apparemment facile (les signes sont lisibles et de grande taille) mais encore recèlent des choses si intéressantes que cela m'a convaincu de la nécessité d'écrire tout un grand livre consacré à leur sujet, en incluant tous les textes médicaux des troisième et deuxième millénaires.

Je suis venu parler de l'état d'avancement de ce travail une première fois lors du congrès de Lyon (Novembre 2002) et une nouvelle fois à Londres, lors de la dernière Rencontre Assyriologique. Je suis en ce moment en train d'écrire ce livre. Je dois signaler qu'ayant repris ces textes, nous devons repenser nos idées sur notre façon de voir les textes médicaux du premier millénaire avant J.C. A mon avis, les textes de la bibliothèque d'Assurbanipal ne sont que des encyclopédies domestiques, avec un rangement de la tête au pied, mais classés de façon confuse, sans réflexion pour savoir si les prescriptions appartenaient en propre à l'âšîpu ou à l'asû. L'enseignement que l'on peut en tirer est qu'il n'est pas justifié de chercher dans ces textes tardifs la moindre théorie médicale. Tout ce qu'on peut arriver à trouver en eux ne sont que les efforts de présentation des scribes du collège de Ninive lesquels écrivaient pour le roi ce qu'ils avaient colligé des textes anciens, et ce comme des bibliothécaires en chef et non pas comme des médecins. De ces textes tardifs on peut certes extraire des phrases ou des mots venant d'une époque plus ancienne. Ces mots mêmes sont - à mon avis - comme des petits drapeaux flottant au vent, nous indiquant un message. Il nous faut maintenant et pour la première fois aller à la découverte de ces messages.

Alors, j'essaie d'écrire ce livre. Un tel livre va attaquer toutes les idées établies et va montrer que la plupart de nos textes ne sont que des « dinosaures » d'un autre âge : on doit dorénavant lire entre les mots pour savoir ce qu'on peut vraiment dire de la science médicale babylonienne.